

Ciné-livres

Léo Bonneville

Number 106, October 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51043ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bonneville, L. (1981). Review of [Ciné-livres]. *Séquences*, (106), 51–54.

Ciné-livres

Léo Bonneville

CENT MONSTRES DU CINÉMA FANTASTIQUE, par Jean-Pierre Andrevon et Alain Schlockoff, Éditions Glénat, Grenoble, 1978, 250 pages.

Le cinéma fantastique est à la mode. Les auteurs ont divisé leur livre en dix parties portant chacune un titre qui renvoie à des films précis: 1. Disgraciés, défigurés et mutants, 2. Création de l'homme, 3. Humanoïdes terrestres, 4. Extra-terrestres, 5. Gélatineux et parasites, 6. Végétaux, 7. Mythologies, 8. Mollusques et arthropodes géants, 9. Singes géants, 10. Dinosauriens et reptiles géants. Et pour conclure: Zoltan, le chien vampire. Cet ensemble constitue cent chapitres comprenant chacun deux pages: sur l'une, un photo «monstrueuse» et sur l'autre, un texte. À lire pour ceux qui veulent frémir.

LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, par François Guérif, Henri Veyrier, Paris, 1981, 224 pages.

L'auteur nous avait déjà donné un excellent «Film noir américain». Riche d'une abondante illustration, l'auteur, dans une première partie, nous présente un panorama du film policier français en six décennies. Dans la seconde partie, il dresse une liste de 414 réalisateurs de ce genre avec le titre et l'année de leurs oeuvres. Un livre bien documenté.

LA CHAMBRE CLAIRE, par Roland Barthes, Gallimard, Paris, 1980, 194 pages.

Avant le cinéma était la photographie. C'est sur cet «art» que se penche pour la dernière fois (avant sa mort) Roland Barthes. En quarante-huit courts chapitres, il apporte des notations très pertinentes sur cette invention qui n'en finit pas de nous parler de la mort. Car toute photo dit: «ça-a-été». Et ainsi fixe dans le temps ce qui s'est produit. S'il en est ainsi de la photographie, le lecteur pourra se demander ce qu'il en est aujourd'hui du cinéma.

CINÉ-MODELES, CINÉMA D'ELLES, par Françoise Audé, L'Âge d'homme, Lausanne, 1981, 243 pages.

Le titre aurait pu être «Situations des femmes dans le cinéma français, 1956-1979». Car l'auteur entreprend une analyse de la représentation des femmes dans le cinéma français et de situations réservées aux femmes à l'écran. Ainsi elle montre quels modèles les cinéastes français donnent de la femme. Le dernier chapitre fournit des études sur les oeuvres des principales cinéastes françaises et la récapitulation de toutes les réalisations depuis 1968.

CREVER POUR VIVRE, par Klaus Kinski, Belfond, Paris, 1976, 284 pages.

Kinski, c'est l'acteur de génie proclamé par Werner Herzog. Il en a fait le personnage central de *Aguirre*, *Woyzeck* et *Nosferatu*. Eh bien! ce livre est le récit, par l'auteur lui-même, de sa vie mouvementée et de ses sautes d'humeur. Le lecteur sera fasciné par l'expression directe, crue souvent, de l'auteur, mais Kinski ne peut que rester fidèle à son image: un être imprévisible et stupéfiant.

ÉCRIRE LE CINÉMA, par Josette Sultan, Bordas, Paris, 1981, 160 pages.

Ce petit livre pédagogique porte en sous-titre «Le temps et l'espace d'un film». L'auteur rend compte de l'activité d'un petit groupe d'enfants placés dans les conditions habituelles de la vie de leur école. C'est une démarche qui restitue la production d'un film au niveau des autres préoccupations éducatives. Il s'agit moins d'une initiation au cinéma que d'une découverte progressive et fonctionnelle d'un moyen d'expression. La lecture est facilitée par de nombreuses photographies et graphiques.

LES ENFANTS D'AL CAPONE ET DE ROSSELLINI, par Daniel Toscan du Plantier, Éditions Mazarine, Paris, 1981, 138 pages.

L'auteur est directeur général de la maison de production Gaumont, à Paris. Dans cet essai consacré à divers thèmes, l'auteur fait part de son expérience dans le monde du cinéma et tente de concilier l'art et l'industrie. Joseph Losey qui a préfacé le livre nous dit que Toscan du Plantier est

«un homme courageux, tenace, doué d'une incroyable imagination... et d'une culture universelle, rare au point d'être inexistante chez presque tous ceux qui détiennent une position équivalente à la sienne dans le monde.» C'est dire combien ce livre est stimulant et provoque la réflexion.

GLORIA SWANSON, par elle-même, Stock, Paris, 1981, 494 pages.

A quatre-vingt-un ans, Gloria Swanson décide d'écrire l'histoire de sa carrière et de sa vie. Sa carrière, dans les années vingt et trente, qui lui a permis de travailler avec Rudolf Valentino, Erich von Stroheim, Adolph Zukor, Laurence Olivier, Mary Pickford, Douglas Fairbanks, Raoul Walsh, Billy Wilder... et sa vie d'enfance avec son père officier, ses six mariages et sa longue liaison avec Joseph P. Kennedy (le père du président assassiné). Au total, un livre qui retrace toute une période importante de l'histoire du cinéma.

L'HOMME ORDINAIRE DU CINÉMA, par Jean-Louis Scheffer, Gallimard, Paris, 1980, 232 pages.

Voici un livre qui est une longue réflexion. L'auteur cherche une «élucidation du visible», persuadé «qu'il n'existe si fortement que parce qu'un monde ainsi caractérisé s'ouvre en nous». Et il affirme que la «qualité très particulière de signification rendue sensible est irrémédiablement liée aux conditions de notre vision». Et il va tenter d'expliquer «comment le cinéma était en nous, à la manière d'une chambre ultime où tournait à la fois l'espoir et le fantôme d'une *histoire intérieure*». Pour cela, Jean-Louis Scheffer interroge une trentaine de photogrammes qui lui suggèrent des commentaires pertinents. Bref, ce livre exige une vivante attention et ne peut intéresser que ceux qui cherchent à percer le mystère de l'image.

IMAGES DU CINÉMA JAPONAIS, par Max Tessier, Henri Veyrier, Paris, 1981, 288 pages.

Habitué que nous sommes de ne connaître que les grands noms du cinéma nippon, ce livre nous permet de prendre connaissance des origines du cinéma japonais et des différents genres qui ont jalonné son histoire. Illustré par de nombreuses

photographies, en fait, c'est un panorama révélateur que nous fournit Max Tessier dans une présentation remarquable.

JAMES DEAN, par Ronald Martinetti, Presses de la cité, Montréal, 1981, 186 pages.

On a beaucoup écrit ces temps derniers sur James Dean. Dans ce livre, sous-titré «La vie à tombeau ouvert», l'auteur cherche à briser le mythe fait autour de la mémoire de James Dean et ainsi de retrouver la vérité au travers de la légende. S'armant de patience et à l'affût de tous les détails sur cette courte existence de vingt-quatre ans, Ronald Martinetti trace le portrait de ce «personnage» en proie à la mauvaise humeur, toujours prompt à trahir ses amis, narcissique au possible, bref, il nous raconte la vie mouvementée de cet acteur hors-pair.

JEAN-PIERRE LEFEBVRE, par Peter Harcourt, Institut canadien du film, Ottawa, 1981, 178 pages.

L'auteur est professeur à l'Université Carleton d'Ottawa. Passant en revue tous les films de Jean-Pierre Lefebvre, il tente d'en faire l'analyse donnant son explication sur le développement de chacun et sur la composition des images. Un chapitre comprend une longue conversation avec le cinéaste. Le livre se termine par une filmographie détaillée de l'oeuvre de Jean-Pierre Lefebvre. En *anglais* seulement.

LESLIE HOWARD, par Ian Colvin, Éditions France-Empire, Paris, 1980, 252 pages.

Ce livre se limite aux dernières années de la vie de Leslie Howard et cherche à connaître les causes de sa mort en plein ciel, le 1er juin 1943. Cet acteur, qu'on a pu voir dans *Romeo and Juliet* de George Cukor, *Pygmalion* d'Anthony Asquith, *Gone with the Wind* de Victor Fleming et combien d'autres films, était un intrinsèque. Il n'hésita pas à rompre un contrat avec les Artistes associés (il versera 18 000 \$, en dommages et intérêts) et à quitter Hollywood pour se mettre au service de son pays, l'Angleterre. Un livre qui a les qualités d'un roman d'aventures.

LUIS BUNUEL, ARCHITECTE DU RÊVE, par Maurice Drouzy, Lherminier, Paris, 1978, 300 pages.

L'hypothèse de ce livre est que Luis Bunuel «cinéaste non-conformiste s'est installé dans une situation d'affrontement permanent par rapport à l'institution cinématographique.» C'est donc d'un conflit qu'il s'agit. En regardant travailler Luis Bunuel, en flirtant du côté des producteurs mais surtout en approfondissant les films, l'auteur essaie de nous introduire dans l'architecture du rêve de Luis Bunuel.

MEL BROOKS, par Giannalberto Bendazzi, Éditions Glénat, Grenoble, 1980, 170 pages.

L'auteur nous donne, dans les soixante premières pages, une bonne étude de ce juif américain (il s'appelait Melvin Kaminsky) qui se situe dans la lignée des Marx Brothers, Jerry Lewis et Woody Allen. De plus, Bendazzi passe en revue chacun des six films réalisés à ce jour par Mel Brooks qui se définit comme «une personne sérieuse qui fait le métier d'humoriste». Ce livre, farci de nombreuses photos significatives, est des plus intéressants.

LE MONDE A ENCORE UN VISAGE, par François Reichenbach, Stock, Paris, 1981, 262 pages.

Le lecteur de ce livre trouvera, au cours de cette sorte d'autobiographie, d'intéressantes considérations sur les différents films de François Reichenbach des *Marines* à *Houston Texas* (son dernier film), en passant par *L'Amérique insolite* et *Un cœur gros comme ça*. C'est dire que ce livre renferme des renseignements précieux sur la carrière assez insolite de ce réalisateur né dans une famille de millionnaires et qui a préféré se divertir (et nous divertir) avec une caméra.

MONTY, LA VIE DÉCHIRÉE DE MONTGOMERY CLIFT, par Robert La Guardia, Éditions France-Empire, Paris, 1980, 282 pages.

Ce livre raconte la vie douloureuse d'un acteur

qu'on a vu dans *A Place in the Sun*, *From Here to Eternity*, *The Young Lions*, *The Misfits...* Malheureusement la drogue, l'alcool, la bisexualité ont jeté Monty dans un univers de ténèbres habité par des obsessions et des phantasmes. Pour écrire cette triste histoire, l'auteur a interviewé une centaine de personnes qui ont bien connu Monty. En fermant ce livre, le lecteur a l'impression d'avoir suivi le plus long suicide volontaire d'un grand comédien.

NOSFERATU, par M. Bouvier et J.-L. Leutrat, Gallimard, Paris, 1981, 450 pages.

Nosferatu est un mythe qui s'est développé en Allemagne et on sait ce qu'en a fait F. W. Murnau. Le livre, signé par deux auteurs, doit beaucoup à une participation étrangère et on y trouve plusieurs articles de critiques qui ont glosé sur Nosferatu. La seconde partie (la moitié du livre) donne le découpage technique du film accompagné de plus d'une centaine de photogrammes ainsi que des notes importantes sur les gens qui ont participé à la réalisation du film de Murnau. Donc un document précieux pour les spectateurs de *Nosferatu* et les admirateurs de Murnau.

ON NE TAIT PAS SES SILENCES, par Louis Daquin, Les Éditeurs français réunis, Paris, 1980, 262 pages.

«Ces souvenirs imaginaires d'un cinéaste imaginaire», sous forme de «roman-énigme», ne sont autres que les réflexions d'un cinéaste sur son métier et sa carrière. Et ce «roman-puzzle» prend la forme de rencontres dans lesquelles les interlocuteurs ne sont précisés que sous le nom d'un attribut: producteur, universitaire, sociologue, journaliste, comédienne... Mais il s'agit toujours de Louis Daquin dialoguant avec lui-même. Cela ne manque pas d'intérêt.

PATRICK DEWAERE, par Alain Penso, Editions Pac, Paris, 1981, 236 pages.

Il est né dans une famille de comédiens. Il s'appelait Patrick Maurin. Mais il y a tant de Maurin dans le théâtre qu'il s'empresse de changer de nom. Et voilà Patrick Dewaere lancé dans l'aventure

cinématographique qui lui fait tourner près de 25 films alors qu'il n'a encore que 33 ans. Devenu exigeant, il n'accepte pas n'importe quel rôle. Et quand il incarne quelqu'un, il se donne à fond pour entrer dans la peau du personnage. Le livre raconte l'itinéraire de cet homme qui a prouvé amplement qu'il est un acteur gorgé de talent.

LA PRODUCTION DU CINÉMA, en collaboration, Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, 1980, 170 pages.

Des critiques et des amateurs de cinéma s'interrogent ici sur les conditions de production et de réception des films. Ce livre est le fruit de rencontres-débats qui ont permis d'aborder certaines questions concernant ce qu'on qualifie maintenant par son nom le cinéma: une marchandise culturelle.

PROVA D'ORCHESTRA, de Federico Fellini, Éditions Albatros, Paris, 1979, 134 pages.

Ce livre sur *Prova d'orchestra* nous montre un peu comment travaille Federico Fellini. Chacun des principaux personnages (c'est-à-dire les différents instrumentistes) est examiné avec attention par l'auteur. Quant au script (et non le découpage), il nous donne les répliques (dialogues) des différents personnages sans indiquer la sorte de plan ou de mouvement d'appareil. L'ensemble est complété par une longue interview avec le réalisateur ainsi qu'un émouvant témoignage sur le compositeur de la musique de tous ses films, Nino Rota, maintenant disparu.

SACHA GUITRY, par Henry Dauberville, Acropole, Paris, 1981, 220 pages.

Grâce à ses parents, Henry Dauberville a vécu très jeune dans l'intimité de Sacha Guitry. Orphelin, il est devenu le «neveu d'adoption» de l'écrivain. Ce sont ses souvenirs, fruits de nombreuses «visites» qu'Henry Dauberville rapporte ici. Et cela nous donne l'occasion de rencontrer Pierre Fresnay, Raimu, Fernandel... Un livre qui se veut tendre et cruel et qui est le portrait de toute une époque.

SIR LAURENCE OLIVIER, par Raymond Lefevre, Éditions PAC, Paris, 1980, 282 pages.

Laurence Olivier a mené une double carrière: au théâtre et au cinéma. Hors de son pays, c'est naturellement le cinéma qui l'a fait connaître. On le trouve dans des films célèbres comme *Wuthering Heights* (Les Hauts de Hurlevent) (1939) et dans *Rebecca* (1940). Mais c'est la célèbre trilogie shakespearienne qui l'a consacré acteur et même metteur en scène de cinéma: *Henry V*, *Hamlet* et *Richard III*. Et on l'a vu dans de nombreux films dont les plus récents et les mieux appréciés sont *Sleuth* (Le Limier) (1973), *Marathon Man* (1976), *The Boys from Brazil* (1978). C'est cette carrière éblouissante que nous rapporte avec force détails Raymond Lefevre.

SON, MUSIQUE ET CINÉMA, par Gilles Frenais, Gaétan Morin, éditeur, Chicoutimi, 1980, 232 pages.

En 17 chapitres, ce livre traite des problèmes posés par le son et la musique au cinéma. À l'aide de plus de 200 dessins, l'auteur explique d'une façon limpide les procédés utilisés dans l'application de la bande sonore cinématographique. En même temps, il touche à différentes notions reliées au son: l'acoustique, la prise et la diffusion son ainsi que des principaux maillons de la chaîne acoustique. Ce petit manuel sera d'une utilité primordiale à ceux qui travaillent au mixage des sons et à leur synchronisation avec l'image cinématographique.

SOUVENIRS ÉCRAN, par Claude Ollier, Gallimard, Paris, 1981, 308 pages.

Ce livre comprend des textes écrits durant les années 1958-1968. Et l'auteur qui est d'abord romancier nous avertit que «si les critiques ont un intérêt, c'est de montrer peut-être comment la vision des films a pu se lier très tôt, se rattacher à un travail d'écrivain, par repérage de convergences dans la pratique de la fiction ou d'interférences dans le traitement des textes et des mythes, voire d'un certain «objet» commun — à une époque qui fut de renouvellement sans doute, et d'ouverture». Et le lecteur est heureux de retrouver l'analyse de films qu'il a connus ou de découvrir des films qui lui avaient échappé.